

Homélie du dimanche 15 mars 2015

(2 Chroniques 36 ; psaume 136 ; Ephésiens 2, 4-10 ; Jean 3, 14-21)

Frères et sœurs, notre foi chrétienne nous fait souvent employer le mot « Salut »... La question que nous pouvons nous poser aujourd'hui est donc la suivante : de quoi avons-nous besoin d'être sauvés ? Le peuple d'Israël, nous l'avons entendu dans la première lecture, avait besoin d'être sauvé de ses doutes et de son esclavage, lorsqu'il était prisonnier à Babylone au VI^e siècle avant Jésus-Christ. En écho à cette situation dramatique, l'auteur du psaume chante la détresse et l'angoisse d'une déportation qui allait hélas en annoncer d'autres... St Paul, dans la deuxième lecture et saint Jean dans l'Évangile nous rappellent que le plus grand désir de Dieu est de sauver le monde, par son Fils Jésus-Christ... La question demeure donc : de quoi avons-nous besoin d'être sauvés ? Notre temps de carême est propice à nous interroger, et à consentir à ce que le Seigneur nous rejoigne, nous habite, nous aime !

Ainsi nous sommes invités à nous interroger : quels sont nos esclavages d'aujourd'hui ? Quelles sont nos idoles ? Quelles sont nos ténèbres ? Pour ne pas culpabiliser ou nous décourager, il est bon de commencer par observer ce qui est source de liberté, de joie, de lumière ! C'est un peu ce que je propose aux personnes qui viennent accueillir le sacrement de réconciliation : je les invite d'abord à reconnaître tout ce qui est beau, lumineux, fécond dans leur cœur. S'appuyer sur ce que nous réussissons de bon nous permet ensuite, sereinement et lucidement, de demander pardon pour ce qui nous éloigne de l'amour, des autres et de Dieu ! N'hésitez pas à faire cette belle démarche avant Pâques, c'est un pur bonheur !

Mais revenons au Salut : la Passion et la résurrection de Jésus, que nous allons revivre bientôt durant la semaine sainte, est pour chacun de nous un « passage » vers la confiance et l'espérance. Dieu, en Jésus-Christ, veut nous sauver de nos égoïsmes, de nos peurs, de nos doutes, de toute forme de violence et de haine. Jeudi soir nous avons jeûné, en paroisse ; nous avons prié et fait silence ; nous avons offert nos vies et la vie de notre monde ; je suis persuadé que cette heure de grâce que nous avons partagée a déjà porté du fruit pour le Salut du monde. Dieu se sert de tous nos petits ou grands efforts, de nos désirs de conversion, de nos prières et de nos « je t'aime » pour faire du bien, discrètement, quelque part sur la terre.

Le Salut devient alors, dans la joie, la certitude absolue que nous sommes aimés du Père, que le Fils a tout donné pour notre vie, et que l'Esprit nous accompagne sur nos chemins. Nous avons encore besoin d'être sauvés, et de changer nos cœurs : que cette fin de carême nous entraîne dans ce mouvement, en Eglise et pour le monde ! Le Salut, c'est maintenant ! Amen.

Alain-Noël Gentil

